

Synopsis

« Brock Lovett est le coordinateur d'une équipe qui fouille méticuleusement l'épave du Titanic, paquebot géant réputé insubmersible qui connut pourtant un destin tragique. Lors d'une plongée en sous-marin miniature, il croit mettre enfin la main sur le 'Cœur de l'Océan', un bijou unique à la valeur inestimable dont la découverte lui apporterait la gloire. Mais il remonte des profondeurs seulement un dessin qui représente une jeune fille nue portant le bijou en pendentif.

À des milliers de kilomètres de là, une vieille dame, Rose Calvert, découvre ce dessin sur l'écran de son téléviseur. Elle contacte Lovett et lui affirme qu'elle est la jeune fille en question. Rare survivante encore en vie du naufrage du Titanic, elle raconte à Lovett et à son équipe la croisière inaugurale du paquebot ainsi que sa propre aventure, quand elle rencontra un artiste de troisième classe, Jack Dawson. » (Wikipedia)

Le film s'ouvre à la manière d'une poupée russe. Un emboîtement de caméras : un photographe d'époque immortalise l'*Insubmersible* à tour de manivelle. Cameron filme le "Paquebot de rêve" en partance et son photographe, puis l'œil des robots plongeurs ou méduses mécaniques - celles explorant l'épave à deux *miles* et demie de la surface. Sur l'écran des ordinateurs s'affiche le lit où Cal, ce "fils de pute", dormait. Caledon Hockley, passager du "Titanic", tenait de son père, un magnat de l'acier de Pittsburgh, un diamant de cinquante-six carats. Un cadeau pour sa fiancée, Rose, également à bord. De ce nom, Hockley, Rose n'a retenu qu'un écho : *clay* (signifie argile en anglais), ou encore terre glaise, comme le magma roux (des billets de banque putréfiés, retrouvés des décennies après le naufrage du *Titanic*). Et on coupe la caméra. Un œil se ferme, la dernière poupée russe ne s'ouvre pas - et surtout elle ne contient pas le diamant recherché. De l'argile, rien que de l'argile, qui s'écoule du cœur de l'épave. Face à ces entrailles d'argile du coffre-fort, l'ingénieur en chef et en technologie d'exploration sous-marine dit au cameraman filmant les opérations :

" - Coupez !".

La caméra devient ensuite un scalpel, révélant sous l'argile un dessin qui, une fois passé au bain chimique et numérisé, montre une femme habillée ... d'un diamant. Une Eve et sa feuille de vigne en pendentif. Eve est Rose. Pas de doute, il s'agit bien du joyau recherché quelque quatre-vingts ans après le naufrage. Cherchez la femme... Une cuvée inattendue pour nos chercheurs : un vin "vendanges tardives" : Rose vieille. Elle découvre "son" dessin du 14 avril 1912 (date du naufrage), venu s'afficher sur son écran de télévision (une autre caméra - poupée russe) lors du J.T. au cours duquel on interviewe nos pilleurs de tombe. Que fait Rose en regardant la télé ? De la poterie... Tandis que l'argile prend forme sous ses doigts, elle regarde cette femme, car la toute jeune femme sur le dessin, c'est elle, quelque quatre-vingts ans plus tôt. Croquée par Jack, son amant, afin que Cal, le fiancé « fils de pute », puisse garder dans son coffre-fort le dessin et le joyau. L'amant aurait la femme, celle qui a pris forme sous ses doigts.

Rose et ses cent printemps révolus vont aux nouvelles et rejoignent, après un appel par satellite, nos explorateurs sur leur navire grec. L'odyssée que le film va raconter, c'est celle du diamant baptisé par Louis XVI "*Cœur de l'Océan*".

TITANIC (film de James CAMERON)

La nuit est tombée sur le navire grec. Rose a raconté le naufrage aux ingénieurs-médecins légistes. La voilà, chemise de nuit blanche sur silence nocturne, qui se dirige vers le bastingage. Gravit un échelon. Mouvement rapide : elle tend le bras, desserre le poing. Alors, dans le bocal de l'océan, muet comme un poisson rouge, un diamant bleu dont la chaîne tourne, tourbillonne à amarres rompues. Rose vient d'ajouter une goutte d'amour à l'océan. Est-ce la définition d'une sirène selon James Cameron : une goutte d'amour à l'océan ?...

"*Cœur de l'Océan*". *Oceani cors*. Et l'âme s'en va faire naufrage dans le corps toujours recommencé. Comme on scellerait une lettre d'amour.

Et que diable la technique allait-elle faire dans cette galère de l'amour ? Le chercheur de diamant, un technicien de haute volée pour explorations au fin fond de l'océan, a écouté le récit de Rose et croit être passé à côté du diamant. "- Je n'ai pas compris le TITANIC", avoue-t-il. "J'suis passé à côté !", fait-il en jetant à l'eau le cigare qu'il gardait "pour le jour de paie". Caméra cachée pour ce point d'exclamation formé d'un cigare et d'un diamant. Deux poissons rouges satellites l'un de l'autre.

Selon un des ingénieurs, l'iceberg a percé la coque du "Titanic" en code morse: "Tiii-ti-tiii". Il ne répète pas l'histoire du paquebot, il la bégaye. Le sceau de la science, en fait, c'est le "*Mister Smile*" éclaboussé de sang, imprimé sur le T-shirt de l'ingénieur. Sous le sceau de la science, c'est-à-dire derrière son masque de "Mister Smile" et devant l'écran numérisant la chambre de Cal à bord du « Titanic », notre ingénieur s'exclame: "Ooops ! Quelqu'un a laissé le robinet ouvert !". Il ponctue son analyse du naufrage par un « Plutôt cool, non ? » et réplique, rigolard, à son boss: "- Qu'est-ce que vous pouvez dire comme conneries, chef", alors que celui-ci commente l'apparition de l'épave à leur hublot : « En le voyant surgir des ténèbres comme un vaisseau-fantôme... »

L'âme du violon-corps de jeune Rose, habillée du seul diamant lourd comme un destin clandestin, est le sceau désiré. Mais Rose a décidé : les ingénieurs-médecins légistes n'auront pas le « *Cœur des Océans* ».

Le début et la fin se retrouvent, tourbillonnant en une valse-baiser. Le dessin en cours de réalisation et jeune Rose superposés. L'artiste achève sa composition, le dessin a presque fini d'émerger de la femme. La femme va alors pouvoir émerger du dessin. Dans un fondu enchaîné, on passe de l'œil de jeune Rose posant à celui de Rose aux cent printemps. Oui, la femme avait bel et bien émergé du dessin. Mise en abyme pour rescapée de naufrage. Jeu vexatoire entre technique et fiction. Entre la technologie d'exploration sous-marine et l'histoire-de-Rose. Technique et fiction, si proches et si loin l'un de l'autre. Si loin et si proche, c'est la définition du sacré. L'équipage de la base nautique attend le récit d'un naufrage, pour savoir ce qu'est devenu le « *Cœur des Océans* », rebaptisé « *Jour de Paye* ». Ils vont être servis : deux naufrages en un. Le premier, c'est jeune Rose se piquant à ses propres épines - mais ce qui fait la beauté d'une Rose, c'est aussi ses épines. Rose court à la poupe, enjambe le bastingage. Adieu les remparts sociaux. Elle veut mourir. 84 ans plus tard, Rose raconte: "- Je voyais ma vie entière, comme si je l'avais déjà vécue. Une succession de cotillons, bals, bridges, repas. J'avais l'impression de me trouver tout au bord du gouffre". Jeune Rose n'en pouvait plus de cette inertie de son existence qui se dérobaient sous ses pas sans qu'elle puisse l'en empêcher. Elle veut mourir, donc. Non, l'absolu. Non, mourir. Non, l'absolu. Elle hésite. Jack la sauve - d'avance. Un sauvetage prémonitoire. Lorsque le paquebot sombrera, ils enjamberont tous deux ce bastingage. En attendant, l'artiste de quat' sous doit se gagner jeune et noble Rose à la force du poignet.

TITANIC (film de James CAMERON)

Ce premier naufrage-sauvetage, avec Rose se piquant de jouer les proues de navire suspendues à la poupe du paquebot, est clandestin. Le second sera titanique. La rédemption annoncée au premier naufrage sera consommée au second. De même, le dessin de Rose par Jack sera consommé dans leur amour. On assiste à un "*salto mortale*" sous haute tension sociale et érotique. Sociale, parce que pour jeune Rose, le "Paquebot de rêve" fut un négrier qui la ramenait enchaînée en Amérique. Intérieurement, la jeune fille de bonne famille hurlait. En écho à ce cri : la sirène du "Titanic" appareillant. Qui dit sirène dit mirage. Cal est amidonné de dollars ; Jack et ses quat' sous voient déjà le rêve américain poindre à l'horizon. Il coupe à l'inspection sanitaire : "-On n'a pas de poux : on est Américains !", dit-il en embarquant, tandis qu'un employé de la *Starline* prétend l'examiner, lui et son ami italien. "- *On n'a pas de poux, on est Américains !*". C'est déjà un début de rêve américain, avec tout au bout à l'horizon, toute petite, la Statue de la Liberté et ses épines. Rose est la Statue de la Liberté de Jack, le « *self made man* ».

"*Oceani Cors*" : Louis XVI a baptisé cette "pierre des rois" ainsi. Il avait détaché ce diamant bleu de sa couronne en 1792, avant d'être fait prisonnier de la Commune Insurrectionnelle, pour le faire transformer en pendentif : le "*Cœur de l'Océan*". Cal sera guillotiné par le *krach* boursier de 1929. Jeune Rose le sent instinctivement : ce bijou porte malheur. « Si jeunesse savait »... Mais jeunesse sait, elle a toujours su...

Rose et Jack, Jack et Rose : cette insubmersible histoire d'amour qui-finit-mal aurait sans doute fait naufrage si les deux tourtereaux avaient eu les pieds sur terre. Mais en mer, même à bord d'une titanesque galère, elle ne peut chavirer. "- C'est insensé, c'est pour ça que j'y crois !", dit jeune Rose. Jack est partout et nulle part à la fois : il a un billet de troisième classe qui n'est même pas à son nom. Grâce à un bon coup de Poker qui lui a permis de gagner son billet de croisière sur le Titanic, Jack voyage entre as et valet. Un vrai rêve américain ! Jack, c'est un as. Jack, c'est personne. Personne, c'est Ulysse. Ulysse en grec signifie : « personne ». Cet Ulysse qui est et n'est pas ressemble au rêve américain : tous deux vous saisissent mais sont insaisissables.

L'horloge de l'escalier d'honneur indique à jamais le temps qui coule, non le temps qui s'écoule. Et nous, sonnés par cette horloge qui nous fait le coup de l'éternité. On se fait avoir comme Mr. Lovett voyant l'épave "surgir des ténèbres comme un vaisseau-fantôme". Ici, l'horloge scelle l'abolition réciproque et permanente du début et de la fin du paquebot.

Le "Titanic" sombrant: il pique du nez, puis se fend jusqu'à la quille. Après quoi, la partie proue dérive pour aller se poser 30 nœuds plus loin. Pendant ce temps, la poupe se redresse pour sombrer ensuite au fond de l'océan, à côté de la proue. Les masques sont tombés et point n'est besoin de grands airs : on connaît la chanson. Le piano naufragé, dans ce qui fut la salle des fêtes, est joué par de vagues sons. Musique distendue, éparse, pour masque de carnaval vénitien devenu coquillage.

Dans la tombe pillée, dans les rapports médico-légaux, point de diamant. Le "*Cœur des Océans*" bat encore quelque part. Mr. Lovett dit à vieille Rose : « Vous êtes la seule à connaître l'existence de ce diamant, ce qui fait de vous ma meilleure amie ».

"Rose et Jack sont à la proue du paquebot. Accrochée au garde-fou, elle crée l'horizon de ses bras; il la tient comme un mât tient une voile. Un petit optimiste vogue ainsi à l'avant du "Titanic". Pendant ce temps, à la salle des machines : de l'enfer à pleines pelletées de charbon, à pleins rouages : roues crantées mordant d'autres machines qui, de douleur, titubent en heurtant des tubes géants qui, à leur tour, ploient sous le choc puis se redressent afin que Sisyphe puisse retourner au charbon.

TITANIC (film de James CAMERON)

L'explorateur-pilleur de tombes, Mr. Lovett, donne davantage dans le genre routier sympa que dans celui de pirate, malgré sa boucle d'oreille. Le vrai pirate, c'est Jack, le jeune Américain qui voyage en troisième classe, et pour qui une prostituée unijambiste de Montmartre est à croquer. Pour les gens de première classe, artiste et pirates sont synonymes. Cal est aveugle à la valeur existentielle du diamant, un condensé de flamme et de glace, principe synthétisant de l'histoire du "Titanic", de Rose et de Jack.

L'odyssée du bijou, celui qui a mené Cal en bateau et nos experts en technologie sous-marine à côté de la plaque, a pour avant-dernière étape la Statue de la Liberté à New-York. La caméra filme Rose aux cent printemps allant au bastingage, s'apprêtant à jeter par-dessus bord le "*Cœur de l'Océan*". L'image suivante : jeune Rose sauvée des eaux arrivant au port de New-York à bord du "Carpathia". Elle trouve alors dans sa poche - c'est-à-dire dans la poche du manteau de Cal, celui qu'il lui avait jeté sur les épaules alors que le "Titanic" amorçait son naufrage - un objet. Zoom sur la main fermée de jeune Rose aux dix-sept printemps sortant de la poche du manteau. La main qui s'ouvre ensuite est celle de Rose quatre-vingt trois ans plus tard. Zoom sur le "*Cœur de l'Océan*".

De la pénultième étape à l'ultime, ou comment filmer l'abolition du temps. La définition de la passion selon James Cameron ?

De l'art, Rose dit : "C'est la vérité, pas la logique". Sa rencontre avec Jack est un tableau de Picasso. C'est insensé, c'est pour cela qu'elle y croit. Insensé, selon l'ami italien de Jack: "- T'as plus de chances de voir des anges te sortir du trou de balles que de fréquenter une fille comme ça ! », lui dit-il en le voyant lever les yeux sur Rose pour la première fois (elle se trouve en première classe, deux étages au-dessus de lui). La seule visite que reçoivent les gens de troisième classe de la part de ceux de première, c'est celle des crottes de chiens. Alors comme ça, Jack n'aurait plus qu'à faire comme cette « Mme Bijou » à Montmartre dont il a fait le portrait : installée dans un café, elle porte ses plus beaux bijoux en attendant un amoureux qui ne vient jamais. Mais dans l'histoire, il y a un bijou, lourd de *non-sens*.

Un tableau de Monet pris dans les eaux d'une cabine immergée. Tableaux et dessins ont le rôle de caméra permettant à des regards de s'emboîter en un réseau de correspondances très étendu. Cette caméra fonctionne comme des yeux de secours tentant de sauver du naufrage. L'art est cette caméra de secours ; l'ultime issue de secours. Jeune Rose, future actrice, se met en scène pour un dollar symbolique (*money* !) - celui qu'elle donne à Jack pour qu'il réalise son portrait. "- En tant que cliente qui paie, j'espère obtenir ce que je veux !". De Monet à *money*, entre le précieux tableau de l'artiste et la pièce symbolique, du naufrage du Titanic à la rédemption de Rose. Le rêve américain, aux mille et un printemps, est l'insubmersible histoire du « Titanic », vue par James Cameron.